

# Activité de la Murithienne depuis sa fondation

*par M. le Chanoine MCE BESSE, Président*



*Monseigneur le Prévôt,  
Monsieur le Conseiller d'Etat,  
Mesdames, Messieurs,*

Notre génération est passionnée d'histoire ; elle aime à se rappeler à l'occasion des grands anniversaires les événements historiques et les hommes qui ont joué un rôle dans le passé. Ces commémorations auxquelles notre temps se complaît sont une preuve de l'influence sur notre esprit des choses du passé. Nous puisons dans ces souvenirs un nouvel enthousiasme pour poursuivre les grandes et nobles causes qu'ils ont soutenues. C'est sous l'inspiration de ces sentiments que nous nous trouvons ici aussi nombreux ; c'est pour commémorer les faits et les idées de ceux qui nous ont précédés dans la belle cause de la science que nous fêtons ce cinquantenaire. Je me propose à cette occasion, si vous voulez bien m'honorer de votre attention, de vous retracer les principaux faits de la Murithienne, de rappeler à votre souvenir nos aînés dans la société. En le faisant j'accomplis, j'en ai la conviction, un acte qui vous sera agréable, car j'ai toujours observé que c'est de tradition chez les Murithiens d'être unis par des liens très amicaux et de garder un souvenir ineffaçable des disparus.

Il y a cinquante ans que notre société a été fondée à St-Maurice par treize hommes épris des sciences naturelles.

1. MM. d'Angreville Jacques-Etienne, de St-Maurice, membre de la Société helvétique des sciences naturelles ;
2. Bertrand Auguste, de St-Maurice, Chanoine de l'Abbaye et professeur ;

3. MM. Burnier Pierre, de St-Maurice, Chanoine de l'Abbaye et professeur ;
4. Cornut Onésime, de Vouvry, médecin vétérinaire ;
5. Dixon James-Henry, Esq. of. Creaton (Angleterre), demeurant à St-Maurice ;
6. Gard Maurice, de Bagnes, Chanoine de l'Abbaye et professeur de philosophie ;
7. Hang Otto, du Würtemberg, proviseur-pharmacien, à St-Maurice ;
8. Mérioz César, de Martigny, pharmacien à Martigny-Bourg ;
9. Rodon Pierre, français, docteur-médecin, demeurant à St-Gingolph ;
10. Schmid Adolphe, de Loèche-les-Bains, docteur-médecin, membre de la Société helvétique des sciences naturelles, domicilié à St-Maurice ;
11. Delasoie Gaspard-Abdon, de Sembrancher, chanoine du Grand Saint-Bernard, membre de la Société helvétique des sciences naturelles, chapelain à Sembrancher ;
12. Taramarcas Etienne, de Sembrancher, proviseur-pharmacien, à Martigny-Ville ;
13. Tissières Pierre, d'Orsières, Chanoine du Grand St-Bernard, membre de la société Hallérienne de Genève, vicaire de Vouvry ;

C'est sous l'initiative de M. Tissières, Chne du Grand St-Bernard, qu'eut lieu cette séance constitutive, sous la présidence de M. d'Angreville, doyen d'âge.

Ces Messieurs, dit le protocole, s'associent pour constituer une société de botanique, qui prend le nom de *Société Murithienne du Valais*, en l'honneur du chanoine Murith, le plus grand naturaliste que le Valais ait produit.

Messieurs, je ne veux pas abuser de votre indulgence en entrant dans les détails des actes de la société produits pendant ces cinquante ans.

Pendant cette longue période elle a visité tout le Valais, allant tenir ses assises dans le Bas-Valais, puis le Centre et dans

le Haut-Valais. De cette manière elle a gagné à sa cause tous les hommes de bonne volonté, en même temps qu'elle a rendu ses fêtes plus attrayantes.

Heureuse fut l'initiative prise en 1875, à la réunion de Sion, de faire suivre chaque réunion d'une exploration scientifique. La première eut lieu dans les Mayens de Sion sous la direction de notre regretté ancien président, M. F. O. Wolf.

Depuis lors ce fut chaque année un nouveau coin du pays qui fut exploré, en sorte que pendant le cycle des 49 ans toutes les vallées du canton reçurent la visite des Murithiens.

Nous recommençons la série des explorations par ce val d'Entremont qui fut la patrie des Murith, des Tissières, Delasoie et des Taramarcas, qui comptent parmi les plus vaillants de la Murithienne à l'aube de son existence.

On pourrait distinguer trois phases dans la vie de la société.

La première phase fut une période d'enthousiasme, puis une période de ralentissement, mais apparent seulement, et enfin la troisième qui date de l'époque de son 25<sup>me</sup> anniversaire où la société prit un essor nouveau, réjouissant et prospère. J'aime à croire que cette phase est encore à l'ordre du jour et se continuera longtemps. J'ai dit que la seconde période fut une phase de ralentissement, mais que ce ralentissement n'était qu'apparent. Effectivement, si les réunions étaient peu nombreuses, elles étaient par contre composées de fervents naturalistes qui firent des prodiges. C'est en ce temps que fut décidée la publication d'une nouvelle flore du Valais et que les matériaux furent amassés d'où devait sortir un peu plus tard le magnifique ouvrage que nous admirons tous : le Catalogue de la Flore valaisanne. C'est en ce temps aussi que le Chne Emile Favre préparait sa Faune des Coléoptères du Valais. C'est pareillement alors, à la réunion de la Souste en 1885, qui ne comptait que six participants, qu'il fut décidé que désormais la Murithienne s'occuperait de toutes les sciences naturelles et prendrait le sous-titre de *société valaisanne des sciences naturelles*. Ce fut donc une époque glorieuse et féconde pour la Murithienne, où tous les membres effectifs étaient des membres actifs très actifs. Toutefois l'activité ne pouvait suffire ; il manquait une chose : le nerf de la guerre. Les ressources faisaient défaut pour la publication des travaux. Nous

sommes plus favorisés aujourd'hui. Grâce à un subside généreux de l'Etat du Valais et aux contributions annuelles de nombreux membres, nous sommes à même de faire à peu près chaque année la publication d'un volumineux fascicule.

Toutefois la modestie nous convient bien, car la Murithienne n'est qu'une petite fille à côté de ses grandes sœurs de Vaud, de Genève, de Berne, de St-Gall, etc. C'est donc sans fierté et sans ostentation que je vous mentionnerai les succès obtenus pendant son existence.

Voici donc ses travaux ; je me bornerai à vous en dire le nombre sur chaque branche de l'histoire naturelle. (1)

### **Géologie et Minéralogie**

11 travaux.

### **Botanique**

108, dont 47 sur la systématique, 9 sur la géographie botanique et 52 renfermant des listes de plantes ou stations nouvelles pour le Valais.

De plus, plusieurs articles sur le mode de conservation des Herbiers.

### **Agrologie et Chimie agricole**

5 travaux.

### **Zoologie**

19 travaux.

### **Chimie**

1 travail.

### **Météorologie**

4 travaux.

### **Ethnographie**

1 travail.

17 collègues défunts eurent les honneurs d'une notice biographique.

Relations de la Murithienne avec d'autres sociétés par l'échange de périodiques :

en 1877 avec 38 sociétés ;

" 1881 " 67 "

" 1890 " 95 "

" 1910 " 99 "

---

(1) Ces indications ont été extraites du Rapport sur l'activité de la Murithienne, composé par M. Philippe Farquet, à Martigny, à l'occasion de l'exposition cantonale du Valais, en 1909.

Nombre de membres :

1861	22
1870	57
1880	128
1890	85
1895	131
1900	152
1905	217
1910	236 au 1er janvier.
1910	250 au 3 août.

Sur 19 sociétés cantonales similaires elle tient le 5<sup>me</sup> rang quant au nombre des associés. Elle est dépassée par les sociétés de Vaud, de Bâle-Ville, de St-Gall et de Zurich.

La Murithienne, c'est un fait évident, se distingue de ses sœurs de la Suisse par son caractère intercantonal, je dirai même international plutôt que valaisan, c'est ce qui lui vaut le rang qu'elle occupe et qui sera sa condition d'existence et de succès; j'ajouterai, c'est ce qui lui donne tout son charme.

C'est le caractère qu'elle a eu d'ailleurs dès les premiers jours de son existence. S'il m'était permis de remonter plus haut, je dirai que c'est chez elle un trait de ressemblance avec celui dont elle a adopté le patronage.

Murith, écrivant son Guide du Valais en 1810, il y a exactement un siècle, disait, dans une lettre à Abraham Thomas :

« Dès les premières années de mon entrée dans la Maison  
« hospitalière du Grand St-Bernard, vous m'avez inspiré le goût  
« de la botanique, comme le célèbre professeur de Lausanne,  
« dans ses différents voyages sur nos alpes, avait fait naître en  
« moi le désir de connaître les pierres et les minéraux. Les  
« fatigues incroyables que vous avez essuyées, Monsieur, pour  
« préparer les matériaux de la Flore helvétique, dont s'occupait  
« l'immortel Haller, la complaisance avec laquelle vous m'avez  
« communiqué le fruit de vos courses dans nos montagnes es-  
« carpées, l'élégance, la beauté des Pédiculaires, des Sisymbres à  
« feuilles de Tanaisie, de la Potentille grandiflore et de plusieurs  
« autres plantes intéressantes et rares qui invitent les amateurs

« à parcourir nos alpes, me firent apprécier la botanique que je  
« ne connaissais encore que de nom et me remplirent d'admiration et d'enthousiasme ; j'étais humilié de voir qu'on venait chercher de loin, à grands frais, qu'on achetait par des courses infiniment pénibles ces mêmes objets d'histoire naturelle que nous foulions aux pieds sans les connaître. Je formai dès lors le projet de m'appliquer à l'histoire naturelle, aussitôt que j'aurais fini le cours des études (sérieuses) indispensables à mon état.

« Cependant la crainte de trop embrasser à la fois m'engagea à commencer par la lithologie et la minéralogie, d'après les sollicitations de M. de Saussure, qui m'en avait donné le goût et qui m'avait fourni des secours et des moyens pour m'occuper avec goût de cette science. »

Cette constatation est pour ainsi dire l'histoire de tout Murithien valaisan ; chacun de nous, valaisans, qui nous sommes occupés de sciences naturelles, pourrait signer une déclaration en tout point semblable ; chacun a toujours trouvé dans ses confédérés des maîtres dont la bienveillance et la bonté n'ont d'égalé que leur science.

Puisse la Murithienne répondre toujours mieux au programme qu'elle s'est tracé ; puisse-t-elle conserver constamment l'excellent esprit qui l'anime, esprit de solidarité vraiment fraternelle. Puisse la science qu'elle cultive, par le fait même que celle-ci nous ouvre des horizons nouveaux, nous rapprocher toujours plus de l'Auteur des êtres qui font l'objet de nos investigations. Enfin invoquant les lumières du Dieu des sciences sur nos délibérations, je déclare ouverte cette 50<sup>me</sup> réunion de la Murithienne.

---